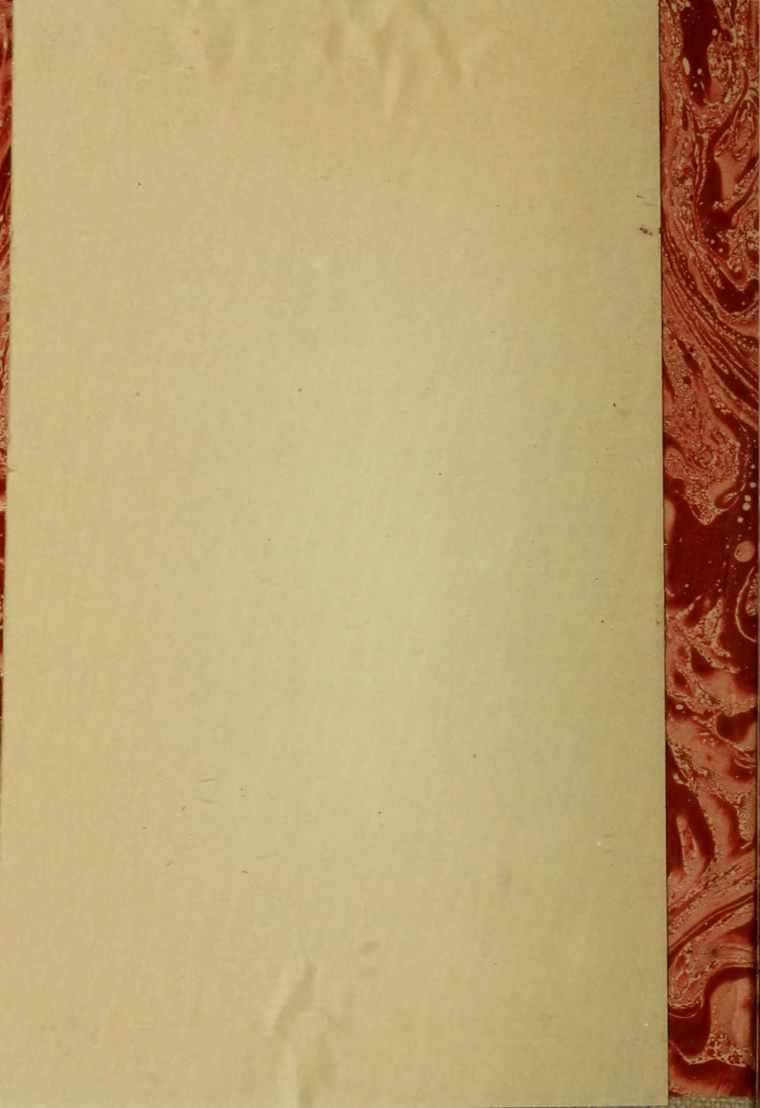

U d'/of OTTAWA
39003002033842



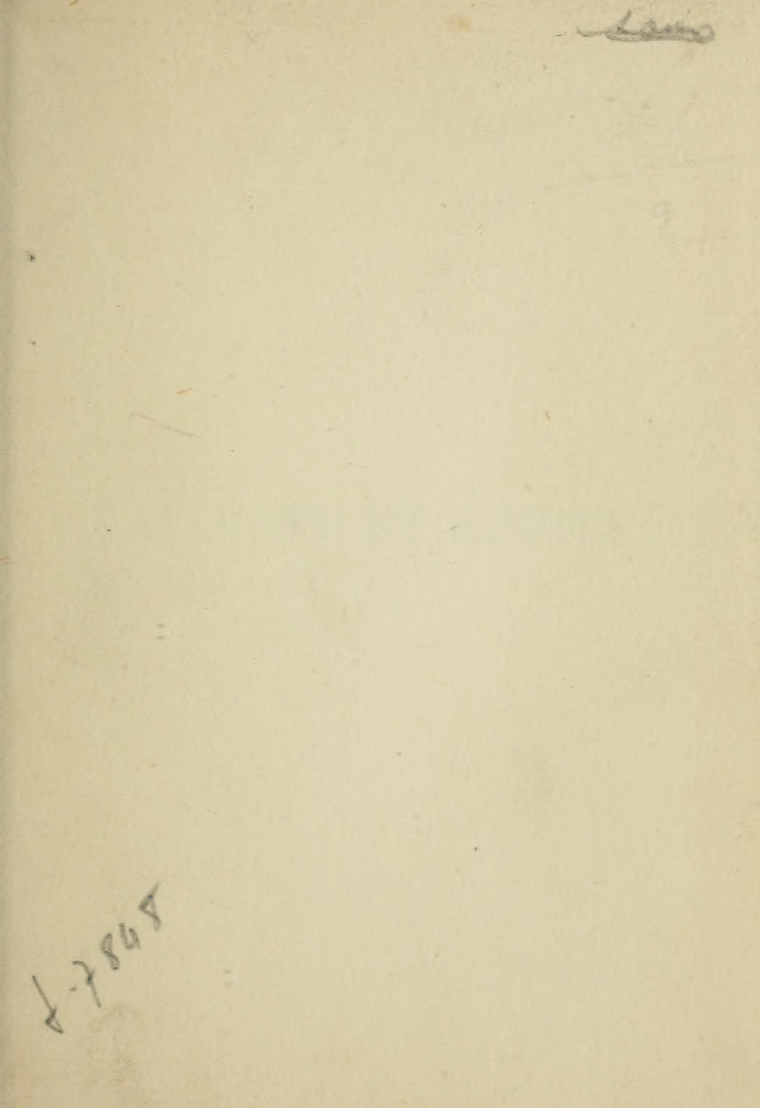

BIBLIOTHECA

GEORGES DUHAMEL

LAPOINTE et ROPITEAU

COMÉDIE, AVEC NEUF BOIS - DONT CINQ HORS TEXTE - DESSINÉS ET GRAVÉS PAR FRANS MASEREEL

ÉDITIONS DU SABLIER
1919



LAPOINTE ET ROPITEAU

GEORGES DUHAMEL

LAPOINTE et ROPITEAU

COMÉDIE, AVEC NEUF BOIS - DONT CINQ HORS TEXTE - DESSINÉS ET GRAVÉS PAR FRANS MASEREEL

ÉDITIONS DU SABLIER
1919

DU MÊME AUTEUR :

L'HOMME EN TÊTE
SELON MA LOI
COMPAGNONS

PROPOS CRITIQUES
PAUL CLAUDEL
LES POÈTES ET LA POÉSIE

LA LUMIÈRE
DANS L'OMBRE DES STATUES
LE COMBAT

VIE DES MARTYRS, 1914-1916
CIVILISATION, 1914-1917
LA POSSESSION DU MONDE

IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :

1° DIX-SEPT EXEMPLAIRES SUR PAPIER JAPON NUMÉROTÉS A LA MAIN DE 1 A 17. LE N° 1 COMPREND LA SUITE DES NEUF DESSINS ORIGINAUX. LE N° 2 COMPREND LA SUITE DES ÉPREUVES D'ÉTAT SIGNÉES PAR L'ARTISTE.

2° QUATRE EXEMPLAIRES SUR VIEUX JAPON — HORS COMMERCE — ET MARQUÉS A. B. C. D. TOUS LES EXEMPLAIRES SUR PAPIER JAPON SONT SIGNÉS PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE.

3° TRENTE-CINQ EXEMPLAIRES SUR PAPIER VERGÉ INGRES D'ARCHES NUMÉROTÉS EN CHIFFRES ROMAINS DE I A XXXV.

4° SEPT CENT CINQUANTE EXEMPLAIRES SUR VERGÉ VOLUMINEUX ANGLAIS NUMÉROTÉS EN CHIFFRES ARABES DE 1 A 750.

EXEMPLAIRE N° 5



PRÉFACE

Je dois beaucoup à la petite pièce qu'on va lire ; elle m'a fait comprendre une vieille vérité : c'est que l'on peut amuser les hommes en leur dépeignant leur propre misère.

C'est sur la Somme, en 1916, que j'ai rencontré les héros de cette comédie. J'étais occupé, sous une des tentes de notre ambulance, à je ne sais plus quelle triste besogne, quand j'entendis deux blessés se chamailler. Je prêtai l'oreille et ne tardai pas à saisir l'objet de leur querelle : ils comparaient leurs infortunes respectives et chacun d'eux s'obstinait à juger son malheur plus profond, plus varié, moins réparable que celui de l'autre. La controverse allait s'envenimer quand une circonstance futile, dont je n'ai même plus souvenir, en vint soudain changer le cours. Inconsciemmment, les deux bonshommes reprirent le procès à rebours, l'un

voulant démontrer à l'autre qu'il était, mieux que lui, choyé par le sort et qu'il gardait entre les mains de plus enviables débris de félicité.

Cette naïve comédie de l'orgueil m'impressionna beaucoup. Elle servait encore de thème à mes méditations lorsque, vers le mois de décembre de la même année, je fus désigné pour accomplir un stage dans une ville de l'arrière-front.

Le maître amical, sous les ordres de qui je me trouvais, me dit un jour en me désignant les blessés parmi lesquels nous vivions : « Vous devriez écrire quelque chose pour amuser ces pauvres gens. »

Cette proposition me troubla fort. Je venais d'achever la VIE DES MARTYRS ; j'étais accablé par la misère des hommes, je n'avais plus confiance en la joie. La détresse du monde m'avait fait oublier le rire. Je ne songeais qu'à consoler. Je souhaitais moins de larmes ; je n'avais pas l'audace de vouloir restaurer la gaieté dans des cœurs visités par tant de souffrance.

Je me mis pourtant à l'ouvrage. Je m'en tins à ce que je savais et racontai l'histoire de Lapointe et Ropiteau.

Apprise par des acteurs-soldats pleins de verve et de bonne volonté, la pièce fut représentée une vingtaine de fois dans les ambulances de la quatrième armée. J'ai assisté à deux de ces représentations et j'en garde un souvenir poignant. Imaginez une humble scène, faite de madriers et de couvertures ; songez à ce public dont une moitié gisait sur des brancards, à ce public d'hommes mutilés qui voyaient leur propre image apparaître sur les tréteaux.

Là, j'ai entendu des hommes rire, rire naïvement, à pleine gorge, pendant la grande demi-heure que demande ce spectacle. Et jamais rire ne fut plus près de m'arracher des larmes.

Tout cela est loin, déjà ! L'Europe pantelante cherche, à travers maintes erreurs, à soigner ses blessures. Elle improvise un avenir sur les ruines irrémédiables de son bonheur. Les hommes qui vont venir ne comprendront bientôt plus rien à l'incroyable

événement dont nous avons été les acteurs épouvantés. Dès demain, on va commencer d'écrire une Histoire qui, comme toute Histoire, sera fatalement un immense travestissement de la vérité.

Tout ce qui peut avoir valeur de témoignage mérite sans doute d'être légué à nos enfants. Pourquoi ne pas prononcer le pesant mot de témoignage à l'occasion de cette véridique petite comédie ? J'ai fait d'autres dépositions, plus graves ; je peux bien, dans le dossier, donner place à ce timide éclat de rire. Il ne faut dire que la vérité, mais il faut dire toute la vérité.

Mai 1919. GEORGES DUHAMEL.


FM

Pour mes amis,
les blessés du Service de M. le Docteur Gosset

PERSONNAGES

LAPOINTE.
CAPORAL ROPITEAU.
PAFFIN.

Un coin de jardin d'hôpital, à l'automne.
Au premier plan, un banc de bois.



SCÈNE I

ROPITEAU, puis LAPOINTE

Le caporal Ropiteau entre en béquillant. Tenue de convalescent. Sa jambe droite est raide, et le pied droit apparaît enveloppé d'un gros pansement blanc. Il s'assied sur le banc en poussant des soupirs, pose ses béquilles auprès de lui et se met en devoir d'allumer sa pipe. Il rate deux ou trois allumettes, parvient à en faire flamber une, mais tire en vain à pleine bouche sur le tuyau de la pipe.

Lapointe est entré pendant ce temps et considère la scène, d'abord en silence. Le bras gauche de Lapointe est emprisonné dans un appareil compliqué qu'il porte avec précaution.

LAPOINTE

...Des fois, c'est une bûche dans le tabac; des fois, c'est le tuyau qui est bouché; des fois, c'est l'humidité.

ROPITEAU, rogue

Plus souvent, c'est l'misère, l'déveine et l'dégoûtation. Oh! vingt dieux! (Il jette sa pipe par terre, Lapointe la ramasse). Laisse-la! C'est jamais qu'une bougresse ed pipe!

LAPOINTE

Les pipes, ça doit se traiter par la douceur.

ROPITEAU

Pas quand elles trahissent un homme dans le malheur. (Silence). Tu vois les nuages; tu les vois qui se courent dessus, qui se bousculent comme des bourriques; il y en a du vent, là-haut! Ces grands vents-là, faut que ça boive, et m' patte folle, elle me lapide quand il fait des sales temps comme lô. (Il donne une chiquenaude à sa jambe). Ça dévore, ça buque; il y a par là-dedans quel-

que chose comme un boisseau de cancrelats qui feraient la ribouldingue.

LAPOINTE

Moi, c'est pas des cancrelats, c'est plutôt comme des chiens qui mordraient.

ROPITEAU

Bien sûr, suffise que je dise des cancrelats pour que tu dises des quiens, toujours pour aller plus fort que le camarade.

LAPOINTE, péremptoire

Si je dis des chiens, c'est que c'est des chiens.

ROPITEAU

C'est bien toi qui es Lapointe ?

LAPOINTE

Un peu que c'est moi qui est Lapointe.

ROPITEAU

Chti-lô à qui on a enlevé l'os du coude?

LAPOINTE

Parfaitement ! Et il était tout à fait vermoulu, mon os, et ils l'ont mis dans un bocal, mon os ; et cet os-là, ils l'ont montré à plus de cinquante médecins, à la grande réunion. Et moi, ils m'ont montré aussi, tellement c'était extraordinaire.

ROPITEAU

Oui ! Ben, t'as pas besoin de faire le malin ; c'est moi qui suis Ropiteau... (Silence). Ropiteau, le grand blessé de la salle 30. Et j'en suis pas plus fier pour ça...

LAPOINTE

C'est toi qui as la cuisse démolie ?

ROPITEAU

Tout ce qu'il y a de plus démoli ! L' cuisse, et l' genou, et l' jambe et tout l' bastringue. Et on l'a prise en photographie plus de vingt fois, m' jambe. Mais, ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est une vraie saloperie qu'une jambe parelle.

LAPOINTE

Elle te fait mal ?

ROPITEAU

Probable qu'elle me fait mal.

LAPOINTE

Une jambe ! Bah ! une jambe, ça fait jamais aussi mal qu'un bras. (Il remue ses jambes.) Une jambe, ça doit jamais être aussi terrible qu'un bras.

ROPITEAU

Tu raisonnes comme une tomate. Une jambe, c'est par en bas... ça tire. La jambe, c'est vingt fois plus douillet qu'un bras. Je me suis toujours dit que je voudrais être blessé au bras, alors, comme de juste, j'ai été blessé à l'jambe.

LAPOINTE

Moi aussi, je me demandais de temps en temps où j'aimerais mieux recevoir le pruneau ; mais, en fin de compte, ça ne me disait

rien nulle part. J'aurais quand même préféré la jambe.

ROPITEAU

Tu sais pas ce que c'est.

LAPOINTE

Et toi, tu ne sais pas ce que c'est qu'un bras. Fais-moi un peu de place sur le banc. (Silence.) J'ai le cafard.

ROPITEAU

Et moi, je l'ai peut-être pas ?

LAPOINTE

Oui ; mais moi, j'ai des raisons.

ROPITEAU

Oh, bien sûr ! tu as des raisons. Ça va bien ; si tu avais seulement celles que j'ai, tu ferais une margoulette longue comme un piquet de tente.

LAPOINTE

Un homme comme moi, il peut dire qu'il l'a eue la cerise.

ROPITEAU

Mais, mon pauv'vieux, je suis bien plus malheureux que toi et, tu vois, j'en fais pas un plat, même que j'en parle jamais. D'abord, de quel pays que tu es, toi ?

LAPOINTE

Bagnolet, près de Paris.

ROPITEAU

Non, c'est pas vrai ?

LAPOINTE

Je ne suis pas natif de Bagnolet : Je suis un peu pluss du Midi. (Pompeux.) Mais c'est à Bagnolet que j'avais mon commerce.

ROPITEAU

Tu en as de la veine, d'habiter dans un Bagnolet.

LAPOINTE

Tu trouves ça drôle ?

ROPITEAU

C'est toujours plus drôle que d'avoir ch'maison à ch'Pouillard ?

LAPOINTE

Qu'est-ce que c'est ça : ch'Pouillard ?

ROPITEAU

Ça ne te dit rien, à toi : Ch'Pouillard ? Tu connais peut-être mieux Festubert ? (Prononcer Fétubert.) Festubert qu'il y a eu le nom dans tous les journaux ? Ch'Pouillard est un patelin qui est avec Festubert comme le nez avec l'œul, quoi, ça se touchait, pour autant dire. Deux beaux ports de mer où l'on n'est pas en peine de trouver de la menue pierre, à c't'heure. Et c'est là qu'était m'maison, une maison qui doit bien core avoir trente centimètres de haut, depuis le temps qu'on cogne dessus. Peut-être bien que tu trouves ça drôle ?

LAPOINTE

C'est pas drôle ; mais une maison, ça se

rebâtit. Tandis qu'un commerce qu'il est loupé, c'est la ruine. Et mon commerce, à moi, il est loupé...

ROPITEAU

Tu m'éluges, avec ch'commerce. Quand je pense à ch'Pouillard...

LAPOINTE

Et toi, tu me trottes avè ch'Pouillard.. Est-ce que tu crois qu'avè un bras comme ça, je pourrai encore me remettre dans la peau lapin ?

ROPITEAU

Qu'est-ce que tu pouvais bien faire avec ta peau lapin ?

LAPOINTE

J'avais un truc, monsieur, un de ces trucs qu'on appelle des procédés, pour en faire de l'astrakan. Et j'avais du personnel, parfaitement : ma femme et mon frère. Un personnel dévoué ! Et ça bardait ! Main'nant, c'est fini, la peau lapin. Le frère est prisonnier, avec

une cuisse coupée au ras de la fesse et Madame Lapointe, elle fait des grenades, rapport aux trois gosses ; et Lapointe, il a le bras en marmelade pour jusqu'à la Saint-Glin-Glin. Finie, la peau lapin !

ROPITEAU

J'aimerais tout de même mieux avoir tranquillement m'femme dans un Bagnolet plutôt que d'être lô à me demander si les Boches en font des conserves. C'est qu'elle est restée de l'autre côté, m'femme, et la p'tiote file aussi ; et les nouvelles arrivent quand elles arrivent... Moi, c'était surtout l'betterave ! Chez nous, on fait l'betterave, en grand. Qu'est-ce tu veux qu'un malheureux Ropiteau fasse jamais avec une quile qu'elle est raide comme l'Justice et plus courte que l'autre d'un bon petit quart ? D'abord, elle guérira jamais c'jambe-lô.

LAPOINTE

Qu'est-ce que tu dirais si tu voyais mon coude ! Il en est sorti de la saloperie de là-dedans. Et dans les débuts, quand ça sentait



l'œuf pugnat, que c'était une horreur et que j'étais devenu si maigre...

ROPITEAU

Et moi donc! la carcasse et le cuir, tout juste...

LAPOINTE

Et le puss qui coulait à flot...

ROPITEAU

Mais, mon pauv' vieux, je connais tout ça mieux que toi! Ils m'ont retiré de là-dedans plus de dix berluques, une vraie batterie de cuisine, des éclats qu'ils étaient gros comme un œuf ed glaine.

LAPOINTE

D'abord, qu'est-ce que c'est que ça, un œuf de glaine?

ROPITEAU

Un œuf ed poule, quoi!

LAPOINTE

Si c'est que ça, moi, j'en avais gros comme un œuf de cane.

ROPITEAU

Et quand j'ai pas fermé l'œul pendant dix nuits d'affilée, j'étais peut-être à l'ducasse.

LAPOINTE

Sûr que tu n'étais pas plus frappé que moi, que j'ai eu la fièvre à 40.

ROPITEAU

Oui ! je l'ai eue à 41...

LAPOINTE

Veux-tu que je te dise ?

ROPITEAU

Tu peux dire tout ce que tu voudras.

LAPOINTE

Tu me trottes, vois-tu ! Tu me trottes si tellement que j'aime mieux m'en aller, plutôt

que d'entendre toujours la betterave, et puis la jambe, et puis le genou, et puis Ch'Pouillard.

ROPITEAU

Tant pis, mon garçon ; tout ça vaut bien les Bagnolet, les os du coude et toutes les catastrophes de ch'peau de lapin. Tu peux bien me laisser seul, je suis un type qu'a ren besoin, et qui se plaint jamais...

LAPOINTE, debout

Si je voulais commencer à me plaindre, tu en entendrais bien des autres... (Il s'éloigne). J'ai trente-six ans ; je n'ai pas de galons, moi, mais je suis pas comme tous ces foutriquets...

ROPITEAU

Au moins, il y a une chose que tu peux pas dire le contraire : c'est qu'ils t'ont collé une belle Croix de guerre.

LAPOINTE, revenant

Avè la palme, sûrement. Mais faut voir

aussi que j'ai passé par des passages où un homme il ne peut pas passer deux fois.

ROPITEAU

J'y ai peut-être bien passé dix fois, dans les passages comme lô, et j'ai tout juste été cité au régiment.

LAPOINTE

Moi, j'ai jamais eu de la veine ; moi j'ai toujours marché dans les affaires les plus terribles, les plus épouvantables...

ROPITEAU

Tu ne vas pas te figurer que moi, on m'a employé à rac'moder des fonds de culotte, moi ?

LAPOINTE, avec chaleur

Plus de dix fois à la baïonnette, et, la dernière fois, à travers les gros noirs qui pétaient, que les fumées en montaient autour de nous comme les arbres des forêts. — Et tu sens tous les poils du corps qui remuent

et la sueur qui te descend tout droit dans le dos, entre les deux palettes. — Et je criais : « Où c'est que tu es, Mocquant ; où c'est que tu es, Desbaloches ? » Mais ils ne répondaient pas, parce qu'il y avait une paye qu'ils étaient morts. Alors j'avance tout seul, et je vois mon coude qui se ballade comme une loque. J'avance toujours et voilà que je me trouve tout à coup au bord de la tranchée boche. Et ils étaient tous morts là-dedans. Et, de tous les Boches et de tous les Français, j'étais le seul vivant...

ROPITEAU

Alors ?

LAPOINTE

Alors, je me suis assis par terre et j'ai attendu qu'on vienne. On était parti quatre-vingts, et je suis arrivé tout seul, et pas entier, encore.

ROPITEAU

Tout seul sur quatre-vingts ! Eh bien ! tu en as une sacrée veine !

LAPOINTE

La veine ! La veine ! Tu comptes pas les jours passés sans briffer.

ROPITEAU

Je les compte pas ? Ah ! Vingt dieux ! Je les ai comptés un par un ! Nous, on est resté trois jours sans liaison, et la tranchée était comme si on y aurait passé la herse ; et le Commandant nous disait : « Allons, mes enfants, on nous a oubliés ici ... » — On pensait que le monde entier nous croyait morts et ne s'occupait plus de nous. (S'animant). Moi, depuis trois jours, j'avais juste un quart ed sicasse qui me travaillait le ventre comme un vilebrequin. Et puis, le troisième jour, on nous crie : « Les Boches ! Les Boches ! Montez sur le parapet ! » — Il y en avait plus de parapet. — On est monté quand même, pour les recevoir. (Il se dresse sur sa jambe valide). On est monté comme des fous, et puis là, on s'a regardé ! Non, c'est pas croyable, la tête qu'on avait tous, avec les yeux jusqu'au milieu

des joues. — Mais le pire était qu'ils arrivaient, les carnes, et on les entendait gueuler. Alors, tout à coup, voilà les bigorneaux qui tombent en plein dedans. Un massacre ! Une démolition ! Ils marchaient toujours, mais ça fondait, ça fondait comme un bout de candelle sur la pelle à feu. Alors, il est venu un moment où il n'y avait plus rien devant nous que le plateau et les fumées. Ils sont juste arrivés à trois, trois vraies pochetées, qui avaient l'air si minable et si déballé que ça aurait été décourageant de leur faire du mal... (Silence). Et c'est c' jour-là qu'ils m'ont déglingué l' guibole. Tu vois comme c'est gai ?

LAPOINTE

Tu n'as pas l'air trop malheureux en le racontant...

ROPITEAU

Moi, j'avais des vrais copains, de vrais potes ; mais ils sont tous esquintés, à c't'heure.

LAPOINTE

Et les miens donc, ils sont tous morts,

main'nant. Tu n'as pas besoin de lever les épaules, c'est plutôt moche.

ROPITEAU

Je lève les épaules parce que tu me fais rire. Tu as toujours quelque chose ed plus que les autres.

LAPOINTE

Et si c'est la vérité ? Tiens, toi, tu n'as pas eu les pieds gelés ?

ROPITEAU

Mais si, mais si, j'ai eu un commencement de pieds gelés, j'en parle même pas. D'abord, c'était le premier hiver, tout à fait dans les temps anciens, au début de la guerre... Moi, je fais pas attention à ça ; mais toi, tu sais pas ce que c'est de souffrir.

LAPOINTE

Dis voir : est-ce que tu as eu la gale, toi ?

ROPITEAU, rageur.

Non, malheureusement, parce que j'aurais

bien voulu l'avoir pour aller me reposer huit jours à l'ambulance. Et puis, je te dis que tu m'éluges et que je m'in vas. Tu voulais le banc, eh bien, garde-le, ton sale banc... Je m'in vas en quère un autre.

LAPOINTE

Tu voudrais pas que je ferais des mensonges pour te faire plaisir !

ROPITEAU, se hissant sur ses béquilles, avec fureur.

Tais-toi, je te dis !

LAPOINTE

Je ne sais pas ce qui me retient de te foutre des sottises.

ROPITEAU

Faut pas te gêner. Tu as encore de la veine que je suis blessé à l'jambe droite, parce que je te flanquerais encore bien mon pied quelque part et, avec el pied gauche, c'est pas aisé.

LAPOINTE

Tu as de la veine que j'aie un bras de moins, parce que je pourrais encore te moucher, tu sais...

ROPITEAU

D'hasard, ils n'auraient pas pu te couper l'langue. On n'entendrait plus tout le temps parler de la gale, et des pieds gelés et de ch'Bagnolet et des œufs pugnat et des peaux de lapin...

LAPOINTE

Pour qu'on entende ça, faudrait qu'on parlerait plus de la jambe, et de la fièvre à 41 et de ch'Pouillard et de la betterave...

ROPITEAU

Tu la vois, c'jambe-lô ? Tu veux parier que je t'en donne un coup ?

LAPOINTE

Et toi, tu le vois ce bras ? Tu veux parier que je te cogne avec ?

(Entre Paffin, militaire obèse et bègue.)



SCÈNE II

LES MÊMES, PAFFIN.

PAFFIN

En voilà, une co-co-médie...

LAPOINTE

Eh, c'est lui aussi !

ROPITEAU

Je te demande bien pardon : ch'est pas mi, ch'est ti...

LAPOINTE

Il peut dire qu'il l'a, le culot : il se dispute avé moi pour me prouver qu'il est plus malheureux que moi, mais ça peut seulement pas se comparer...

PAFFIN

Oh! là là! Vous tous, vous n'êtes pas à plaindre!

LAPOINTE, interloqué

Qu'est-ce que tu dis, mon vieux patapouf?

ROPITEAU

Qu'est-ce qu'il dit, le ballon captif?

PAFFIN

Je dis que vous autres, les c-c-combattants, vous n'êtes pas les plus malheureux.

LAPOINTE ET ROPITEAU, ahuris

Ah! oui?

PAFFIN

Pa-pa-parbleu! tout le monde s'occupe de

vous ; on vous met dans du co-co-coton, on vous traite comme des Jésus, tandis que nous, les pauvres aussiliaires, on est regardé moins qu'une petite c-c-crotte de rien du tout.

ROPITEAU

Y a pas, ça vient drôle. Moi, je me rassois.

PAFFIN

La guerre, elle aura bien éprouvé tout tout tout le monde ! Moi, j'étais dans les bu-bureaux et, maintenant, je ne touche plus que la moitié de mon traitement. Moi, d'abord, je n'aurais jamais dû partir...

LAPOINTE, conciliant

Peut-être parce que tu bégayais ?

PAFFIN, très digne

Ce n'est pas pour ça, je ne bégaye plus, je me suis très bien co-co-corrigé ; mais c'est parce que j'étais beaucoup plus utile là où j'étais pa-pa-parbleu ! Vous, on vous donnera des pensions...

ROPITEAU

Merci, mon gros ! Merci bien, messieurs-dames !

PAFFIN

Et moi, est-ce que je souffre pas, avec mes rhumatismes que j'attrape à dormir dans une chambre où que j'ai essuyé les plâtres ? Sûr, plutôt que de souffrir comme ça de ces terribles rhumatismes, j'aimerais mieux avoir une jambe coupée...

LAPOINTE

S'il n'y a que cela pour te faire plaisir, on peut s'arranger...

ROPITEAU

On pourra te recommander à notre Major.

PAFFIN

Vous riez, vous autres ; moi, je n'ai pas le cœur à rire ; et quand je vais retrouver Madame Pa-Pa-Paffin, le samedi soir, nous pleurons tous les deux ensemble, de temps en temps.

ROPITEAU

Ça doit être gai !

LAPOINTE, apitoyé

Vous avez peut-être perdu un petit enfant ?

PAFFIN

Oh ! non ! Je n'en ai pas d'enfants, ça fait trop de bruit ; mais on pleure de voir les plus belles années de la vie, celles où on se fait sa situation, qui pa-pa-passent comme ça...

ROPITEAU

Pauv' Paffin ! Pauvre petit édredon à pattes !

PAFFIN

Tout ça n'empêche pas qu'on ne me donnera pas la Croix de guerre, à moi...

ROPITEAU

Veux-tu que je parle pour toi au Général ?

LAPOINTE

Pauv' coco, on pourrait voir à te la faire

donner quand même ta petite Croix de gué-gué-guerre...

PAFFIN

Vous n'avez pas besoin de rigoler. Je vous dis que c'est pas encore vous les plus à plaindre. Au fait, j'étais venu pour vous apporter votre petit cou-courrier... (Il sort deux lettres de sa poche). Une pour chacun.

ROPITEAU, lui arrachant les lettres

Oh! non, tu pouvais le dire plus tôt.

PAFFIN

Ben, je n'y pensais plus : j'ai tellement de choses en tête!

LAPOINTE

C'est vrai qu'il en a des choses dans sa pauvre petite mignonne de tête! Merci quand même.

PAFFIN, s'éloignant

Vous avez encore de la chance, vous, d'avoir du courrier ; moi, je n'ai rien eu ce ma-ma-ma-matin.

(Il sort.)





SCÈNE III

LAPOINTE, ROPITEAU

LAPOINTE

Non, mais il est pur, comme phénomène !

ROPITEAU, rêveur

Ça, je m'en doutais... Tu verras que, toute notre vie, on nous dira que c'est encore nous les plus heureux...

LAPOINTE, équivoque

Mais, mais, c'est que c'est peut-être vrai...
(Silence. Ils lisent leurs lettres).

LAPOINTE

Qu'est-ce que c'est, toi ?

ROPITEAU

Moi, c'est une lettre de m'sergent : des nouvelles de ch'Compagnie, quoi ! ça fait plaisir. Et toi ?

LAPOINTE, rayonnant

C'est une lettre de Madame Lapointe.

ROPITEAU

Qu'est-ce qu'on disait donc ? Ah ! Tu l'as entendue, ch'grosse bellure ! D'après lui, on connaît pas notre bonheur.

LAPOINTE

Y a pas, on dirait que tous les genss comme ça, ils nous portent l'envie.

ROPITEAU

Ils nous portent l'envie ; seulement, voilà : ils ne voudraient mie être à notre place. Arrange-moi ça !

LAPOINTE

Au fond, il aurait plutôt tort, un Paffin, de vouloir être à notre place. Prenons toi : je vois bien par tout ce que tu me disais tout à l'heure, tu es un type qui n'a pas eu de la veine.

ROPITEAU, hésitant

Oui... oui... Je n'ai pas eu de veine, ch't entendu. Maintenant, toi, mon pauv'vieux, tu n'en as eu guère non plus.

LAPOINTE

Je n'en ai eu guère, mais j'en ai eu quand même plus que toi. Ça, je suis juste ! Ça, je reconnais les choses...

ROPITEAU

Faudrait pas croire que je me plains. Tu sais, je suis pas si malheureux que ça... Toi, je comprends : voilà ton coude où c'est qu'il n'y a plus d'os, pour autant dire...

LAPOINTE

Eh ! Mais il ne faut rien esagérer. Ils en ont

beaucoup retiré, mais il y en a encore bien, de l'os. Moi, d'abord, j'ai la chair très saine. Et puis, tu sais, il va bien le coude ; il n'y a plus, main'nant, qu'à patienter quelques jours encore. Tandis que toi, dame, c'est bien embêtant de ne pas savoir si ça guérira jamais.

ROPITEAU

Qui c'est qui t'a raconté que ça guérirait jamais? En voilà un bobard! Mais, mon pauv'vieux, elle est guérie, c'jambe-lô! Tiens, pas plus tard que ch'matin, le Major m'a encore dit, avec sa p'tiote voix qui lui sort ed dessous les sourcils : « Tu sais, Ropiteau, ça va très bien, Ropiteau ; tu auras une très bonne jambe, Ropiteau! ». Et, quand il dit quelque chose, chti-lô, n'y a rien de plus sûr!

LAPOINTE

Je comprends! Chaque fois qu'il vient des célébrités, il crie, le Major : « Faites venir mon coude! » C'est moi, son coude. Et il me dit : « Lapointe, déshabille-toi, montre mon coude à ces Messieurs! » Alors, je montre

mon coude, et tous, ils font des Oh ! et des Ah ! tellement ils trouvent ça superbe. Et le Major il leur dit : « Hein ! Qu'est-ce que vous dites de mon coude ? » C'est pas de son coude qu'il parle, c'est de mon coude, mais c'est toujours, comme ça, mon coude qu'il appelle son coude.

ROPITEAU

Oui, mais ce qu'il y a d'avantageux, dans mon cas, c'est qu'avec une chaussure essprès qu'ils me donneront, je pourrai marcher presque comme avant. Et même, le Major m'a bien dit qu'on y verrait seulement rien. C'est que c'est un fameux médecin que j'ai lô !

LAPOINTE

Y a pas mieux !

ROPITEAU

Et gentil !

LAPOINTE

Ça c'est vrai !

ROPITEAU

Et qui m'aime bien !

LAPOINTE

Pour sûr qu'il m'aime bien !

ROPITEAU

Et il m'en a donné des cigarettes !

LAPOINTE

Moi, il m'a même donné un cigare !

ROPITEAU

Et il passerait jamais dans la salle sans me serrer la main !

LAPOINTE

Et moi donc, quand je suis pas là, eh bien, il me fait appeler pour me la serrer la main !

ROPITEAU

Oh ! j'ai eu de la chance de tomber sur ce Major-lô !

LAPOINTE

Sûrement que j'en ai eu de la chance !

ROPITEAU

Mais toi, tu n'as peut-être pas d'infirmière ? Moi, j'en ai une qu'est esstra. — C'est celle-là qui ressemble à une p'tiote poupée de son, avec de p'tiotes joues rouges, et de p'tiots cheveux coupés comme lô, sur le front, et puis des grands yeux qui rient toudi.

LAPOINTE

Moi, j'en ai une qui est bien mieux que ça ! Faudrait que tu la verrais quand elle me fait manger... C'est la grande belle femme qui a des grandes jambes. En voilà une qui n'est pas empotée. Et même elle m'a donné un petit jama de flanelle avec des rayes...

ROPITEAU

Oh ! pour ça, on manque de rien ; on n'est pas privé !

LAPOINTE

Pour ça, on a bien tout ce qu'il faut, seulement, ce qui m'embêterait à ta place, c'est que cette jambe, elle te fait mal.

ROPITEAU

Moi ? pas du tout ! C'est-à-dire que ça me faisait mal ; mais maintenant ça me fait plus rien.

LAPOINTE

Tu me disais encore tout à l'heure que c'était comme des cancrelats.

ROPITEAU

Certainement, ça démange, mais c'est signe que tout ça se recolle. Oh ! avec un peu d'habitude et un truc pour moi marcher, je pourrai très bien travailler. Dame, j'aurais été embêté d'avoir le bras touché, surtout un bras que c'est comme s'il serait dévoré par les quiens.

LAPOINTE

Qui c'est qui t'a parlé de quiens ?

ROPITEAU

C'est toi qui disais des quiens tout à l'heure. Un bras que c'est comme des quiens, je comprends, je comprends que tu aurais un peu le cafard.

LAPOINTE

Le cafard? je l'ai pas du tout, le cafard. C'est toi qui l'avais parce que tu pouvais pas allumer ta pipe.

ROPITEAU

Tu voudrais pas que j'aurais le cafard pour une pipe! Moi, je suis un type qui connais pas ça le cafard. Où c'est qu'elle est ch'pipe? Ramasse-la donc mon pote, ch'pipe-lô! (Lapointe lui ramasse sa pipe). Veux-tu fumer une cigarette? Tiens, moi, j'vas t'en rouler une ed cigarette. Jamais, je te dis, je l'ai eu le cafard. Dans les plus sales moments, quand tous les autres ils avaient les foies, ou qu'ils étaient raplapla, rapport à toutes les saletés qui nous dégringolaient sur le caberleau, on entendait toujours un bonhomme qui rigolait, et on disait : c'est ch'Ropiteau.

LAPOINTE

C'est comme moi, je m'en suis jamais fait... Faut dire que moi, j'ai jamais eu comme toi la fièvre à 41.

ROPITEAU

Oh ! ça, c'est vieux ! Et puis, c'était peut-être bien leur sale thermomètre qui marchait pas ; ça s'est vu, des choses comme lô. Et puis, je l'ai plus la fièvre à 41, je l'ai à 36.

LAPOINTE

Et moi, je l'ai plus du tout. Moi, si ça continue comme ça, tu sais que je suis dans le cas de me remettre dans la peau lapin. Il y aura toujours des choses que je pourrai faire.

ROPITEAU

Je croyais que ton commerce, il était loupé.

LAPOINTE

Oui mais un commerce, ça peut se relever ; avé l'énergie, quand on est un peu là...

ROPITEAU

Le malheur, c'est ch'frère qu'est prisonnier.

LAPOINTE

Mon vieux lapin, le frère, il va être rapa-

trié comme grand blessé, rapport à sa quille qu'est fauchée. Alors, quoi, il a ses deux bras, et en avant la peau lapin !

ROPITEAU

Il y a ça d'agréable dans mon cas, c'est que je les ai aussi les deux bras. Alors, je pourrai m'occuper. C'est qu'il y a mille choses à faire dans ch'betterave.

LAPOINTE

Si seulement ta maison elle était pas foutue par terre ! Ça, c'est malheureux ! Ça, t'es à plaindre.

ROPITEAU, catégorique

Mais je te dis que je me plains pas ! Est-ce que tu me prends pour un Paffin... des fois ? La maison, je suis bien sûr que tout le monde m'aidera à la rebâtir.

LAPOINTE

Ça, c'est trop juste !

ROPITEAU

Y aura peut-être qu'un Paffin qui m'aiderait

pas. Mais il est bon à rien, et puis, je lui pardonne, il est trop gros, ch't'homme, et puis, il est trop bête.

LAPOINTE

Dis pas de mal de Paffin. C'est une bourrique, mais n'en dis pas de mal.

ROPITEAU

Pourquoi, mon pote ?

LAPOINTE, haussant les épaules

Je peux pas t'expliquer ; peut-être qu'il en faut des comme ça !

ROPITEAU

Sais-tu ? Pour ce qui est de nous, tant qu'on n'est pas mort il faut pas se plaindre, dans ch'métier-lô ! Et quand on est mort, on a autre chose à penser. Alors, moi, je dis : Après toutes les choses que j'ai vues, je suis un bonhomme qui a de la chance. Tiens, je vais te donner du feu. T'en fais pas ! (Il lui met

dans la bouche la cigarette qu'il vient de rouler et lui donne du feu).

LAPOINTE

Moi aussi, j'ai eu la veine assurément. Et je voudrais que tu aurais eu toujours les mêmes honneurs que moi et même qu'ils t'auraient donné la Croix de guerre avè la palme.

ROPITEAU

Si tu veux que je te dise, j'envie pas ça ! je trouve qu'il y a rien de mieux que d'être cité au régiment, parce que tout le monde il y est pas dans le régiment, et que c'est encore là qu'on voit les choses les plus chic ; et puis tu sais...

LAPOINTE

Quoi donc ?

ROPITEAU

Moi, je suis proposé pour l'médalle.

LAPOINTE

Eh bien ! juste, moi aussi...

ROPITEAU, fièrement

C'est que j'ai des amis à l'compagnie.

LAPOINTE

C'est donc qu'ils seraient pas tous esquintés, les tiens ?

ROPITEAU

Tu voudrais quand même pas.

LAPOINTE

Oh ! les amis qu'on a faits dans la tranchée, on peut compter dessus. C'est bien ce qu'ils m'ont tous écrit.

ROPITEAU

Tu m'avais pas dit que tes tiens étaient tous morts ?

LAPOINTE

J'ai pas pu te dire une chose pareille.

ROPITEAU

Alors, c'est que j'ai du singe dans les orelles !



LAPOINTE

Mon pote, vois-tu, faut pas recommencer à nous chamailler pour des blagues. Mettons qu'on est deux veinards, mettons ça, et je te raconterai une chose qui est pépère.

ROPITEAU

Dis-voir?

LAPOINTE

C'est un tuyau, mais quelque chose de tout à fait certain. J'ai mon cousin qui connaît le cuisinier du Général. Alors... Mais je peux pas te dire ça tout haut. Ecoute !

(Il lui parle à l'oreille).

ROPITEAU

Non ?

LAPOINTE

Si !

ROPITEAU, la figure illuminée

Oh ! ça, ça, c'est épatant !

LAPOINTE

Tu vois ce que je te disais !

ROPITEAU

Et c'est sûr ?

LAPOINTE

Tout ce qu'il y a de plus sûr.

ROPITEAU

Ah ! mais alors, ça va bien... Oh ! mais ça, c'est épatant ! Oh ! ça vaut que je vais te payer un quinquina.

LAPOINTE

Y a pas moyen ici.

ROPITEAU

Chut ! Il y a toujours moyen. Mais il faut avoir des relations. Et moi, j'ai des relations dans ch'bâtimint. Si donc, tu es amateur d'un quinquina, viens avec moi.

LAPOINTE

Probable que je suis amateur. Il faut bien se fortifier un peu.

ROPITEAU

On va boire ça à la santé de Madame Lapointe !

LAPOINTE

Et de Madame Ropiteau !

ROPITEAU

Et de toute la petite famile !

LAPOINTE

Et de ch'Pouillard !

ROPITEAU

Et de ch'peau de lapin !

(Les deux camarades rient. Entre Paffin, portant des paquets de paperasses).



SCÈNE IV

LES MÊMES, PAFFIN

PAFFIN

En voilà encore une co-co-comédie !

LAPOINTE

Attention, gare la graisse !

ROPITEAU

Voilà Tout-Moche ?

LAPOINTE

Qu'est-ce que tu veux, mon vieux sac à patates ?

ROPITEAU

Un vrai brave à trois poils dans la main.

(Ils lui donnent d'amicales bourrades).

PAFFIN

Eh ! Faut pas me frapper comme ça dans le dos, vous allez me rendre p-p-poitrinaire.

ROPITEAU

Ça serait un vrai malheur !

PAFFIN

Je viens pour l'état des grands blessés. De quelle classe que vous êtes, vous autres ?

LAPOINTE ET ROPITEAU, ensemble

On est de la classe !

PAFFIN

Laquelle ?



ROPITEAU

Y en a plus qu'une, maintenant ! Mais, vois-tu, mon petit Paffin, tu ferais mieux de pas t'occuper de tout ça ; ça te rendra fou.

PAFFIN

Oui, vous, ça vous est égal. Mais vous ne savez pas le travail que j'ai ici ! Oh ! quel mal ! C'est bien plus t-t-terrible que d'être au front.

ROPITEAU

Ne crie pas si fort, ça te ferait tourner ton lait. Viens plutôt avec nous prendre un bon petit quinquina.

LAPOINTE

Allez ! Allez ! Viens prendre un quinquina ! Il faut te fortifier un peu, mon petit père.

PAFFIN

Oh ! mais moi, je ne p-p-peux pas boire comme ça entre mes repas. Ça me ferait mal à l'estomac. C'est que je suis au régime, moi !

LAPOINTE

Veux-tu nous foutre la paix avè ton régime !

ROPITEAU

Pas de réplique ! C'est un ordre : je suis caporal !

LAPOINTE

T'as peut-être bien le cafard ?

ROPITEAU

Tu sais pas être heureux, mon gros pouchin ? On va t'apprendre.

PAFFIN

Attention, vous autres ! Oh ! mais, attention ! Vous marchez sur mon c-c-cor au pied. Vous ne connaissez pas ce que c'est que de souffrir, vous autres...

LAPOINTE ET ROPITEAU

Eh bien ! Tu nous l'apprendras.

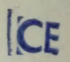
(Ils sortent en entraînant Paffin qui grogne).

RIDEAU

Novembre, 1916.

ACHEVÉ D'IMPRIM
LE 5 AOUT 19
SUR LES PRESS
D'ALBERT KUND
A GENÈVE

Le Sablier — 34 rue des Peupliers, Genève.
(Dépositaire général, Librairie Kundig, Genève. Place du La


CE


CE PQ 2607
.U53L3 1919
LAPOINTE ET
a39003 002033842b